Notre histoire littéraire

par Gérald DARDART

Émile Zola à Sedan

Dessin : Olivier Gobe

Émile Zola (1840-1902), d'origine italienne du fait de son père, se lance dans la carrière littéraire sous le Second Empire, en 1864, et rédige une saga familiale, celle des Rougon-Macquart, composée de vingt volumes qui paraissent entre 1870 et 1893. *La Débâcle*, 19e volume, récit relatif à la terrible journée de Sedan du 1er septembre 1870, constitue un des derniers romans, particulièrement critiqué dans la presse nationaliste et parmi les groupes d'officiers. Le 13 janvier 1898, Zola publie dans *L'Aurore* une lettre ouverte au président de la République, « J'Accuse ! », pour soutenir le capitaine Dreyfus, injustement condamné.

En avril 1891, au moment de lourdes tensions entre les mineurs du Nord et l'État, et lors des manifestations organisées par Jean-Baptiste Clément dans le secteur de Nouzon, Émile Zola, accompagné de son épouse, vient dans les Ardennes durant neuf journées d'études sur les théâtres d'opérations d'août et septembre 1870. Le 17 avril 1891, Émile Zola séjourne à Vouziers, dans le Sud du département des Ardennes. Le lendemain, il parcourt les rues du Chesne. Le 19, il visite Stonne et Remilly-Aillicourt. Puis, il loge à Sedan. Dans la cité de Turenne, les Philippoteaux guident le romancier. Henri Manceau a bien souligné l'aide apportée par des notables ardennais à l'enquête du romancier : «... les Ardennais ont aidé... énormément l'enquêteur. En tout premier lieu **M. Charles Philippoteaux** (1826-1910), maire de Givonne, son gendre, et **M. Auguste Philippoteaux fils** (1847-1941), l'avocat-historien, membre fondateur du musée municipal. Au Chesne, le **Docteur François Martin**. Mais aussi Mme **Ledant-Rivet**, de Raucourt. Indirectement, Élysée de Montagnac, par ses "Ardennes illustrées", si répandues en dehors de notre département,

Coll. G.D.P.

Le couple Zola séjourne à l'Hôtel de l'Europe, rue Gambetta

dont je voyais récemment deux exemplaires dans le bureau du maire d'Amboise (...) ». Madame et Monsieur Zola ne descendent pas à l'Hôtel de la Croix-d'Or (là où Victor Hugo dormit en 1838), sur la place Turenne. On les voit déjeuner aussi à **l'Hôtel de l'Europe**, dans la Grand-Rue (rue Gambetta) ; une voie très active à l'époque avec « Les Galeries sedanaises » d'Arthur Jeanteur. Zola doit s'imaginer le paysage sedanais de 1870, gratter le palimpseste, l'exercice n'est pas évident : les fortifications ont été rasées entre 1876 et 1878, et la ville a gagné 7 000 nouveaux citadins ! Il découvre le Camp de la Misère sur la presqu'île d'Iges (centre d'internement de l'armée de Mac-Mahon), le château de Bellevue, la maison du Tisserand à Donchery, la maison Bourgerie de la Dernière Cartouche à Bazeilles, le café du Terme à Floing... Il visite **Bouillon** le 23 avril. Fait une excursion à **Beaumont-en-Argonne** le 24 avril. Puis, il regagne Paris, en faisant une halte à **Charleville**, à **l'Hôtel du Lion d'Argent**, dans la rue Thiers où logea momentanément la famille Rimbaud. Le 26 avril, le couple Zola rentre chez lui, en chemin de fer, avec dans les bagages 110 pages de notes préparatoires - que j'ai eu la chance d'étudier en 1993 à la BNF de la rue Richelieu à Paris-, pages qui constitueront l'ossature du roman *La Débâcle*, intégré à la saga des Rougon-Macquart. L'enquête sur le terrain s'avéra dense, enrichissante mais éclair, particulièrement courte, il s'en explique à un journaliste du ***Petit Ardennais*** : *« (...) Voyez-vous, il y a deux façons de prendre des renseignements. La première consiste à se renseigner longuement, à visiter un pays par petites étapes en s'installant même au milieu des habitants pour vivre leur propre vie. La seconde – c'est la mienne – consiste à passer dans un pays rapidement pour en emporter une impression rapide, logique, intense. »*

Coll. G.D.P.

Colette Becker analyse la critique de Zola vis-à-vis de Napoléon III : «(...) Napoléon III apparaît dans plusieurs romans, *La Curée*, *Son Excellence Eugène Rougon*, *La Débâcle*. L'écrivain en dresse un portrait critique, sans toutefois aller jusqu'à la caricature (...) Dans *La Débâcle*, il se maquille pour masquer aux troupes la maladie qui le ronge. Son portrait psychologique va dans le même sens. C'est un souverain hésitant, hypocrite. Entouré de flatteurs, il est sous l'influence d'une bande qui l'a fait et sans laquelle il n'est rien (...) »

Des références à propos du Vieux-Sedan

De nombreuses voies du Vieux-Sedan sont évoquées dans ***La Débâcle*** : *les rues des Voyards, au Beurre, du Rivage, du Four, des Laboureurs, la Place du Collège, la Grand-Rue, la rue Maqua*... (notamment dans les pages 202-207 du « Livre de Poche »).

Émile Zola relate les conditions d'hygiène très précaires : « (...) *Mais, dans Sedan, leur*

Neuf jours d'enquête sur le terrain

Le Courrier des Ardennes du 21 avril 1891 annonce :

Émile Zola dans les Ardennes

L'illustre auteur de *l'Argent*, accompagné de M^me^ Émile Zola, est arrivé à Vouziers vendredi dernier, venant de Reims, dans la soirée, en landau. Parti de Paris le matin, il avait pris la voie ferrée jusqu'à Reims.

On sait qu'Émile Zola veut étudier de visu, les opérations du 7^e^ corps en 1870 et suivre le même itinéraire qu'a suivi alors celui-ci, afin de recueillir sur place des renseignements pour son nouvel ouvrage qui aura pour titre, non *La Guerre*, comme il a été dit par erreur, mais *La Débâcle*.

Après avoir passé la nuit de vendredi à samedi, Hôtel du Lion d'Or, M. et M^me^ Émile Zola sont partis le samedi à neuf heures du matin, toujours en landau, pour Quatre-Champs, Germont, Authe, Oches et Stonne qu'ils ont visités.

Ils sont allés se coucher au Chesne, d'où ils sont repartis, le dimanche, de nouveau pour Stonne pour se diriger ensuite vers Raucourt, Remilly et Sedan.

Après cette excursion dans les Ardennes, les deux voyageurs se rendront en chemin de fer à Belfort, d'où ils rentreront à Paris.

Notre confrère de *L'Écho Vouzinois*, qui s'est entretenu pendant une demi-heure avec l'infatigable romancier, dit qu'il l'a trouvé en excellente santé, très aimable et étincelant d'esprit.

L' Hôtel de la Croix-d'Or, place Turenne, fut le lieu de séjour sedanais de Victor Hugo, en 1838; mais le couple Zola opta pour l'Hôtel de l'Europe, dans la Grand-Rue (rue Gambetta)...

Coll. G.D.P.

marche fut singulièrement entravée. Dès qu'ils eurent franchi les fortifications, une puanteur les enveloppa, un lit de fumier leur monta aux genoux. C'était la ville immonde, un cloaque où, depuis trois jours, s'entassaient les déjections et les excréments de cent mille hommes. Toutes sortes de détritus avaient épaissi cette litière humaine, de la paille, du foin, que faisait fermenter le crottin des bêtes (...) ».

Émile Zola évoque une ville sombre, asphyxiée par ses remparts : « (...) *Cette* ***rue des Voyards*** *était alors une des plus étranglées de Sedan, une ruelle étroite, humide, assombrie par le voisinage du rempart qu'elle longeait. Les toitures des hautes façades se touchaient presque, les allées noires semblaient des bouches de cave, surtout dans le bout où se dressait le grand mur du collège* (...) ».

Émile Zola oppose dans son roman la cité de Turenne à celle de Gonzague : « (...) *Sedan, très puritain, a toujours jugé avec sévérité Charleville, cité de rires et de fêtes* (...) ».

Déjà, ses notes préparatoires se concluent ainsi : « *Mon hallucination, en revenant le soir de Givonne, par un beau clair de lune. Les morts qui s'éveillent. Tout un immense cimetière».*

«Les femmes ardennaises, très libres. Rigoristes, à Sedan. Ancienne ville enfermée dans ses murs. Très avaricieux. Tout pour l'argent. Belles anciennes filatures. Dès qu'on voit une belle habitation : c'est un industriel qui a réussi. »

Un ouvrage vertement attaqué

Dans Le ***Figaro***, un officier de l'état-major général allemand, le capitaine Tanera : « (...) *Les descriptions militaires sont en général ou colossalement exagérées, ou directement fausses, ou absolument impossibles (...) Je considère que cette œuvre très littéraire est*

Coll. G.D.P.

Itinéraire de Zola dans les Ardennes

17 avril 1891 :

- **Zola reprend l'itinéraire du 7e CA du général Félix Douay.**
- Courcelles (les champs de) – l'ancien QG de l'empereur : la maison de Mme Sénard
- Secteur de Saint-Thierry à La Neuvillette
- La Pompelle
- Prosne, halte à l'auberge du père Cadet
- Vaudesincourt
- Dontrien
- Saint-Martin-L'Heureux
- Saint-Hilaire-Le Petit
- Saint-Clément-à-Arnes
- Saint-Pierre-à-Arnes
- Saint-Etienne-à-Arnes
- Semide
- Contreveuve, petite halte
- Sugny
- Sainte-Marie
- **L'Hôtel du Lion d'Or à Vouziers**, 16 h 00

18 avril :

- Ballay
- Quatre-Champs
- Noirval
- Châtillon-sur-Bar
- Belleville-sur-Bar
- Boult-aux-Bois
- Germont
- Authe
- Saint-Pierremont
- Oches
- La Berlière
- Stonne
- Les Grandes-Armoises
- Une nuit au **Chesne**-Populeux (témoignage du Docteur Martin)

19 avril :

- Stonne
- **Raucourt** (chez Mme Ledant-Rivet)
- Haraucourt
- Angecourt
- Remilly-Aillicourt
- **L'Hôtel de l'Europe à Sedan**, 20-26 avril – Zola aurait pu côtoyer Jean-Baptiste Clément, ce dernier étant dans la région au même moment.
- Bazeilles
- La Moncelle
- Givonne, la vallée de la Givonne
- Le Bois de la Garenne
- Le Plateau de l'Algérie
- La Marfée
- La Croix-Piot
- Floing
- Iges – « Le Camp de la Misère » - Interview du Père Navelle
- La Tour-à-Glaire « très jolie », selon Zola.
- **Château de Bellevue** (Henri Ninnin et le jardinier, le père Hubert)
- **Villa Mon Repos** (Charles Philippoteaux, maire de Givonne et l'avocat Auguste Philippoteaux, fils du maire de Sedan en 1870)

23 avril :

- La Chapelle
- Bouillon, déjeuner à **l'Hôtel de la Poste, chez Hunin-Chaidron**.

25 avril :

- Carignan, la Ferme de Baÿbel, Mouzon, Givodeau...
- Beaumont

25-26 avril :

- Interview auprès d'Henri Leyret, journaliste au Petit Ardennais.
- **Hôtel du Lion d'Argent**, Charleville, puis rentre à Paris.

très nuisible (...) » (Citations reprises dans ***Le Courrier des Ardennes***, journal de droite, 21 juillet 1892).

Le Courrier des Ardennes, le 29 janvier 1898 : *« Quand on reproche à Zola la honteuse campagne qu'il a entreprise contre l'Armée, il répond ou il fait répondre par ses amis : Je n'attaque pas l'Armée. L'Armée n'a rien de commun avec l'oligarchie d'officiers qui la dirige, et que, seule, je vise. L'Armée, je l'aime et je la respecte, parce que j'aime et je respecte le peuple qu'elle représente. »*

Seul ***Le Petit Ardennais,*** de centre gauche, vient au secours de Zola : *« (...) Ce grand et bel ouvrage, où M. Zola a retrouvé toutes ses qualités et oublié à peu près tous ses défauts. C'est une œuvre digne de lui, et peut-être la plus digne de lui parmi toutes ses œuvres. Elle est vaste et forte ; la faculté maîtresse de l'auteur, l'art de remuer aisément et de faire mouvoir nettement de grandes masses s'y montre plus que jamais. Elle est grave et austère (...) »* (***Le Petit Ardennais*** reprend ici la recension de M. Faguet, dans la ***Revue bleue***). Le manuscrit est achevé le 12 mai 1892.

Les positions républicaines et dreyfusardes de Zola provoquèrent une défiance de la bourgeoisie industrielle sedanaise ; il était alors de bon ton d'être critique envers l'œuvre de l'Italien Zola.

La Débâcle sera un best-seller, cible de nombreuses attaques : en 1902, sur les 20 volumes de la série des Rougon-Macquart, ***La Débâcle*** caracole en tête avec 202.000 exemplaires vendus !

La Débâcle **devient aussi une œuvre emblématique de la Journée de Sedan du 1er septembre 1870 au même titre que :**

- **Le recueil poétique de Victor Hugo, L'*Année terrible*, 1872.**
- **L'œuvre d'Aristide Croisy, groupe statuaire « Pour la Patrie », monument exposé au Salon de 1895.**
- **L'œuvre d'Alphonse de Neuville, « Les Dernières Cartouches », tableau présenté au Salon de 1873.**

Sedan a su rendre hommage à Zola en inaugurant une avenue portant son nom face à la gare édifiée en 1884 et longeant le square.

Cinq Centimes

L'AURORE

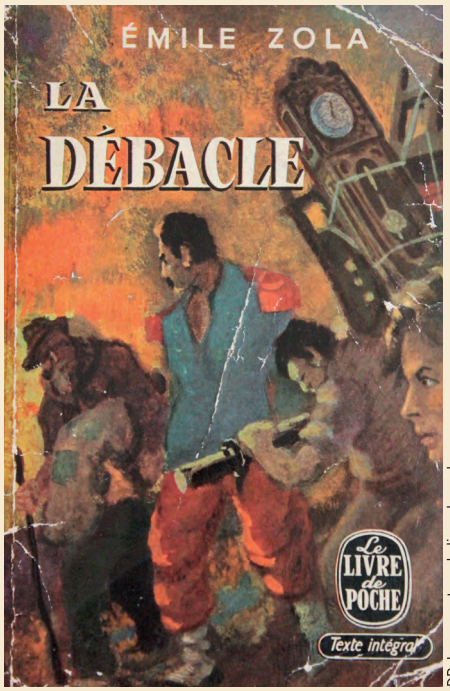
Littéraire, Artistique, Sociale

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par ÉMILE ZOLA

DR.



DR. La couverture du livre de poche

Bibliographie et sources succinctes :

- Émile ZOLA, **La Débâcle**, première édition chez Charpentier et Fasquelle, Paris, 1892. *Je remercie infiniment Monsieur Emmanuel Le Roy Ladurie pour m'avoir permis d'étudier, en 1993, les notes préparatoires manuscrites de l'œuvre*. Le manuscrit est conservé à la BNF Département des Manuscrits, sous les cotes 10 283 à 10 287. Le dossier préparatoire se trouve dans les volumes 10 286 (Ébauches, notes sur les personnages, plans) et 10 287 (notes documentaires).
- **L'Union de Vouziers, Le Petit Ardennais, Le Courrier des Ardennes**, d'avril 1891
- Henri MANCEAU, « Sur les chemins ardennais de 'La Débâcle' », Revue **Europe**, pp. 136-149, 1952
- Henri MITTERAND, ses nombreuses études relatives à Zola.
- Émile ZOLA, **Carnets d'enquêtes**, une ethnographie inédite de la France, textes établis et présentés par Henri MITTERAND, éditions Plon, Coll. Terre Humaine, 687 p., 1986. Cf. pp. 595-651.

- Article conçu en juin 2017.

Remerciements

- **Jean-Sébastien MACKE**, Centre de recherches sur Zola et le *naturalisme* au CNRS, Item 61.
- **Martine LE BLOND-ZOLA**, Présidente de la Maison Zola – Musée Dreyfus à Médan.

Hommage à Émile Zola

D'origine vénitienne par son père, Émile Zola est né à Paris, le 2 avril 1840. Il passe son enfance à Aix-en-Provence. Son père, ingénieur, y conçoit les systèmes d'adduction d'eau. Malheureusement, ce dernier décède subitement en mars 1847. Sa famille connaît alors une extrême gêne financière. Devant arrêter ses études, Zola part s'installer à Paris en février 1858. Dès 1862, il réussit à entrer à la librairie Hachette, il y dirige très vite le service de publicité. Puis, en 1866, il décide de vivre du journalisme. Courant 1870, il épouse Gabrielle-Alexandrine Meley, ancienne maîtresse de son ami Paul Cézanne. Travaillant pour *L'événement, Le Figaro, La Tribune, Le Gaulois, Le Rappel, La Cloche,* il prône une littérature réaliste. Par ailleurs, critique d'art, il fait l'apologie des impressionnistes : Manet, Monet, Renoir, Pissarot. Le public salue ses premières grandes œuvres : *Mes Haines* en 1866 et *Thérèse Raquin* en 1867.

L'antisémitisme est un crime

Tandis qu'il s'oppose au régime de Napoléon III, son œuvre est de plus en plus imprégnée de ses combats politiques. Forçat de la littérature, il s'attache à peindre minutieusement une grande fresque scientificolittéraire : la célèbre saga des **Rougon-Macquart**, en 20 volumes publiés de 1871 à 1893. Une saga qui traite à la fois des ravages de la génétique dans le Paris populaire – *L'Assommoir*, 1877 – la mine – *Germinal*, 1885 –, la paysannerie – *La Terre*, 1887 –, le milieu des cheminots – *La Bête humaine*, 1890 –, la guerre – *La Débâcle*, 1892 -. Le 13 janvier 1898, Émile Zola prend la défense du capitaine Dreyfus, déclaré coupable de haute trahison, dégradé et condamné au bagne à l'Île du Diable, dans le journal *L'Aurore*, en publiant une lettre ouverte adressée au Président de la République et intitulée : ***« J'accuse... ! »***. Dans cette lettre, il démontre l'innocence de Dreyfus et dénonce les préjugés antisémites qui ont conduit à une telle infamie. Il est à son tour traîné devant les tribunaux. Condamné pour diffamation, il est contraint à l'exil en Angleterre (1898-1899). Toutefois, son action a permis un vaste courant d'opinion : le procès Dreyfus est révisé, le malheureux capitaine réhabilité en 1906. Considéré comme républicain socialiste, l'Académie française lui ferme sa porte. Le 29 septembre 1902, Zola meurt, asphyxié, dans des circonstances suspectes. La cheminée de sa chambre avait été bouchée : accidentellement ? Intentionnellement par des antidreyfusards ? Le 4 juin 1908, après maintes polémiques, le corps de Zola est transféré au Panthéon.